



Ours d'Argent
Meilleure actrice
70^e Festival de Berlin



Grand Prix
de la Critique
Internationale
70^e Festival de Berlin



Paula **BEER**

Franz **ROGOWSKI**

Ondine

Un film de **CHRISTIAN PETZOLD**

UN AMOUR, À LA VIE À LA MORT.

UNE PRODUCTION SCHRAMM FILM GEFÖRDERT VON WIEDER IN COOPERATION MIT LES FILMS DU LOZANNE ET THE ARTE. ARTE FRANCE CINÉMA. IN ASSOCIATION WITH CANAL+ - CINÉ+. "ONDINE" WITH PAULA BEER, FRANZ ROGOWSKI, MARTIN ZANEC, JACOB MAISCHOW
RÉALISÉ PAR CHRISTIAN PETZOLD. MONTÉ PAR BANG FROHM. MUSIQUE DE BETTINA BÜHLER. ÉCRIT PAR MERLIN BRITNER. COSTUME KATHARINA OST. COIFFURE SIMONE BÄR. DÉCOR ANDREAS MÜCKE NIEMETZ. CARRIÈRE THOMAS SCHLEIFER. BELAMUND BÖHNER. BETTINA BÜHLER. MONTAGE MARTIN STYBER. MONTAGE SCHWARZE CECILIE. FRANZISKA RÜGER
MONTAGE CHRISTOPH DEHNERT. MONTAGE TILDS JUNG. MONTAGE HURDISA BEHNINGER. MONTAGE ANTON RAUSCH. PRODUCTION CAROLINE VON SINDEN. ANDREAS SCHULTEIMMEL. ALEXANDER BÜHN. OLIVER PERL. HELM BIRBAH. COOPÉRATION MARGARET MELTZER. PRODUCTION LILIAN KALLNER VON CUSTODI. MONTAGE WOLFGANG PELLISSIER
DÉVELOPPÉ PAR MEDIENBOARD BERLIN. BRANDENBURG FILM. UND MEDIENSTIFTUNG NOW. BFM. FFA. CNC. MULTIMÉDIA DIFF. WEBSERIES/STRALES THE MATCH FACTORY. DISTRIBUTION FRANCE LES FILMS DU LOZANNE. DISTRIBUTION SUISSE ZOO. EDEMAN FILMS ET ALCAI





« Je voulais faire un film où l'on voit comment l'amour naît et perdure. Il n'y a pas d'histoire apolitique. La politique se glisse toujours dans les histoires. »

Ondine de Christian Petzold

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Qu'est-ce qui vous rattache au thème d'Ondine ?

Dans les années 1990, j'ai lu *Liebesverrat* de Peter von Matt, où l'on trouve un chapitre sur le mythe d'Ondine, et je me suis intéressé à cette histoire de l'amour trahi. L'histoire d'Ondine, je la connaissais depuis mon enfance, mais en fait j'ai toujours de faux souvenirs des choses. C'est peut-être nécessaire, d'ailleurs, pour écrire des scénarios : des faux souvenirs, comme un faux témoignage... Ce dont je me souvenais bien, c'est cette phrase qu'Ondine prononce à la fin, quand elle a tué l'homme infidèle et dit à ses serviteurs : « *Je l'ai noyé dans mes larmes* ». J'ai toujours aimé cette phrase de Fouqué. Ce souvenir s'est mêlé à d'autres versions, celles de Lortzing ou de Hans-Christian Andersen avec sa *Petite sirène*. Et un jour, j'ai lu aussi Ingeborg Bachmann : *Ondine s'en va*. Chez elle, j'ai bien aimé le fait que ce soit Ondine qui parle, et non un narrateur ou un homme quelconque. C'est une femme qui parle. Sous cet angle-là, on pourrait faire un film, me suis-je dit : en se focalisant sur Ondine, sur son désespoir. La malédiction, chez Ingeborg Bachmann, c'est que les

hommes ne sont jamais fidèles parce qu'en réalité ils n'aiment qu'eux-mêmes. Et le fait de briser cette malédiction, dans une perspective féminine, cela me semblait être le point de vue juste pour ce récit. Le fait qu'Ondine, chez nous, refuse de retourner vers le lac dans la forêt. Qu'elle ne veuille pas tuer. Il y a là un homme, Christoph, qui l'aime pour elle-même, c'est la première fois et c'est pour cet amour qu'elle se bat.

Vous êtes-vous plongé, au cours de la préparation, dans les innombrables versions de l'histoire d'Ondine ?

Non. Les contes dont vous vous souvenez, les mythes que votre mère vous a lus, vous n'avez pas besoin de les relire. Notre vision du monde, me semble-t-il, est inscrite dans nos souvenirs. Et lorsqu'on veut écrire une histoire, je trouve extrêmement importants les flous ou les manques. La condensation, les ellipses, tout cela contribue à la narration. Les contes qui ont été consignés par les frères Grimm ou d'autres ont été transmis oralement, ils ont été racontés et racontés encore, ils se sont sans cesse transformés. Et quelques éléments sont toujours restés

identiques. Pour moi, le cinéma se situe du côté de cette tradition du récit transmis oralement plutôt que du côté de la recherche à la Bibliothèque Nationale.

Votre lac n'est pas un lac enchanté au milieu d'une forêt, mais un lac de barrage, quelque part entre romantisme et industrialisation.

Le lac où nous avons tourné est situé près de Wuppertal, dans la région où j'ai grandi. La Wupper est une rivière qui trace une frontière, c'est le Styx de l'ère industrielle. Thyssen est né là, c'était une petite forge qui est devenue un conglomérat mondial. Cette industrie avait besoin de beaucoup d'énergie et c'est pourquoi des barrages ont été construits sur tous les affluents de la Wupper. Et parce que cette ère industrielle au début de laquelle ils ont été construits n'avait pas encore d'architecture propre, ils ressemblent souvent à de vieilles églises. Il y a ces deux éléments à la fois : la retenue d'eau, l'énergie, et une vallée noyée dans laquelle se trouvait un village. Sous l'eau, il y a une vie mystérieuse et cachée, les vieilles histoires ; au-dessus il y a la modernité,

l'acier, et tout cela dans le même espace. Et c'est aussi comme cela que j'ai voulu construire mon histoire : dans le même espace. Quant à ces êtres maudits qui, dans les contes et les mythes, se livrent à leurs activités maléfiques sous l'eau, ils apparaissent dans le film comme des vestiges.

Considérez-vous votre Ondine comme un personnage de contes ?

Peut-être qu'au fond c'est le sujet de tous mes films. Ondine serait alors un personnage de conte qui veut devenir un être humain. Et nous la voyons essayer de réaliser ce souhait. Elle est déjà humaine et elle veut le rester. Quand elle plonge avec Christoph, elle disparaît soudainement, comme si l'eau, son élément, voulait la reprendre, elle ne se souvient de rien, elle dit : « *Non, je ne veux pas y retourner* ». Mais le monde de la malédiction, le monde des mythes, ne la lâche pas, tout cela lui colle à la peau, c'est un monde brutal qui l'entraîne violemment sous l'eau... Les contes et les mythes – les mythes des hommes – ne laissent à Ondine qu'un infime espace de liberté. Ondine est une femme qui doit échapper au travail de projection des hommes.

Paula Beer et Franz Rogowski ont déjà joué dans *Transit*. Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez eux ?

Quand ils jouent ensemble, il y a une incroyable confiance physique entre eux. Je n'ai jamais vu ça à ce degré-là chez d'autres acteurs. Je ne sais pas d'où ça vient, chaque contact, chaque regard, tout est empreint de confiance et de respect, avec une disponibilité incroyable. On peut toujours discuter de tout, avec les deux. Paula Beer est l'une des très rares actrices qui soit à la fois très jeune et capable d'exprimer des expériences que d'autres font seulement bien plus tard. Et les deux niveaux sont toujours présents en même temps, la jeunesse, le désir d'être jeune, et l'expérience de la vie. Quant à Franz Rogowski, c'est certainement l'acteur le plus physique d'Allemagne. De plus, très peu d'acteurs ont un regard comme le sien. Le côté physique de Franz réside aussi dans ce qu'il fait de ses mains, dans sa façon de toucher les choses. Ce sont des mains qui peuvent beaucoup. Avec lui, on a toujours l'impression qu'il appréhende le monde de manière physique, qu'il le désire. ●

LE MYTHE D'ONDINE

La mythologie raconte qu'il existe un lac, perdu au cœur d'une forêt, où l'homme, désespéré d'aimer en vain une femme, peut aller et crier le nom d'Ondine. Esprit ou sirène selon les versions, l'appelée apparaîtra pour donner son amour à l'éconduit. Un amour sans faille qui le rendra à nouveau beau et désirable, jusqu'à abandonner celle qui fit son bonheur. Le prix à payer pour cette trahison sera la mort, noyé dans une bulle d'eau. Les larmes d'Ondine. Si la première trace connue du nom « Ondine » se trouve dans un écrit posthume du philosophe suisse Paracelse (1566), le mythe de la fille de l'eau existe sous différentes formes dès la mythologie grecque (la fée Mélusine des légendes françaises par exemple). Au XIX^e siècle, le romantisme allemand s'empare à nouveau de ce thème. En 1811, Friedrich de la Motte Fouqué publie sa nouvelle *Ondine*, plus tard adaptée en opéra par Lortzing (en 1816) et Hoffmann (en 1845). De nombreuses versions verront le jour par la suite, signées entre autres par Hans-Christian Andersen (*La Petite sirène*, 1836), Oscar Wilde (*Le Pêcheur et son âme*, 1891), Jean Giraudoux (*Ondine*, 1939) ou Ingeborg Bachmann (*Ondine s'en va*, 1961). Au cinéma, après Neil Jordan en 2009 c'est au tour de Christian Petzold de livrer sa réinterprétation du célèbre mythe, sous les traits envoûtants de Paula Beer. ●

Ondine de Christian Petzold

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 1^{er} avril 2020

Allemagne, France
2020 – 1 h 30

Réalisation et scénario

Christian Petzold

Avec

Paula Beer
Franz Rogowski
Maryam Zaree
Jacob Matschenz
Anne Ratte-Polle
Rafael Stachowiak
Julia Franz Richter
Gloria Endres De Oliveira
Jose Barros
Enno Trebs

Image

Hans Fromm

Montage

Bettina Böhler

Son

Andreas Mücke-Niesytka

Conception Sonore

Dominik Schleier
Benjamin Hörbe
Bettina Böhler

Producteurs

Koerner Von Gustorf
Michael Weber

Production

Schramm Film Koerner & Weber

Distribution

www.filmsdulosange.com



Ondine vit à Berlin, elle est historienne et donne des conférences sur la ville. Quand l'homme qu'elle aime la quitte, le mythe ancien la rattrape : Ondine doit tuer celui qui la trahit et retourner sous les eaux...

Christian Petzold



© DR - Schramm Film Koerner & Weber

Né en 1960 à Hilden, Christian Petzold étudie la littérature et le théâtre, puis la réalisation à l'Académie Allemande de Cinéma et de Télévision. En parallèle, il travaille comme assistant réalisateur avec Harun Farocki et Hartmut Bitomsky. Pour le petit et le grand écran, ses films sont remarqués et sélectionnés en festivals, où ils remportent de prestigieuses récompenses. Citons le Prix Spécial du Jury au Festival Max Ophüls pour *Cuba libre* (1996), le Prix du Cinéma Allemand du Meilleur Film de Fiction pour *Contrôle d'identité* (2001), le Prix de la Critique Allemande à la Berlinale pour *Fantômes* (2005), *Yella* (2007) et *Jerichow* (2008). Ses trois derniers films, *Barbara* (2012), Ours d'Argent du Meilleur Réalisateur), *Phoenix* (2014) et *Transit* (2018) ont été classés parmi les «Top Five Foreign Language Films» du National Board of Reviews américain. En 2020, *Ondine* est sélectionné en compétition à la Berlinale.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée